



# TRAIT D'UNION



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris



Qui sait si l'inconnu qui dort sous l'arche immense  
Mêlant sa gloire épique aux orgueils du passé  
N'est pas cet étranger devenu fils de France  
Non par le sang reçu mais par le sang versé

Avril 2005 - Numéro 55





## SOMMAIRE

Numéro 55 - Avril 2005

- 2 Informations pratiques
- 3 Editorial
- 4 Ravivage de la flamme
- 4 Repas de corps à Moussy
- 5 Activités de l'Amicale
- Sorties du Porte-drapeau
- Activités à venir
- 7 Carnet familial
- 8 L'Amicale & son histoire
- 9 Un grand capitaine
- 13 Récits des anciens
- 17 Poésies

## LA VIE DE L'AMICALE

### RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août. Elles ont lieu en principe tous les 3<sup>ème</sup> samedi du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical. Le prix du repas est d'environ 20 Euros.

**Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.**

**Permanence :** tous les mercredi, sauf en août, de 14 à 17 h 30 à la maison des Associations du 7<sup>ème</sup> arrondissement de Paris - 4 rue Amélie - Bureau N° 2 - Station Latour-Maubourg.

### COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)  
Sauveur AGOSTA  
Benoît GUIFFRAY  
Bruno ROUX DE BEZIEUX  
André MATZNEFF  
Michel NAIL  
Alain MOINARD  
Patrick DAVID  
Alfred BERGER  
Eric AGULLO  
Christian ANDRE  
André BELAVAL  
François DECHELETTE  
James LAWSON  
Dragan LUKAC  
Pierre SARDIN  
Hubert TOURRET

Président d'honneur  
Vice-président honoraire  
Président  
Vice-président  
Vice-président  
Secrétaire général  
Trésorier général  
Trésorier-adjoint  
Porte-Drapeau  
Membre  
Membre  
Membre  
Membre  
Membre  
Membre  
Membre  
Membre  
Membre



### Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

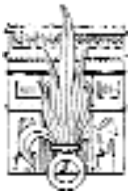
**Lettre de "La Légion"** Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris - 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris.

**Fabrication :** photocopies réalisées par des membres de "la Légion A.A.L.E.P.", 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris

**Date du dépôt légal :** A la parution

**Numéro I.S.S.N. :** 1635-3250

**Directeur de la publication :** Benoît Guiffroy, Président  
**Rédacteur :** André Matzneff, Vice-Président  
**Collaborateurs :** Alain Moinard, Trésorier général  
 J.-Philippe Rothoft, membre, illustrations photographiques et couvertures  
**Mise en page :** Jean-Michel Lasaygues, membre sympathisant



## EDITORIAL

Paris, le 14 mars 2004

Mercredi soir 20 février 2005, à la télévision, un titre très prometteur : "Les légionnaires allemands dans la guerre d'Indochine". Justice leur serait enfin rendue ?

Quelle illusion ! Il n'a pas été nécessaire de regarder bien longtemps le petit écran pour constater que ce film trompeur, aux scènes mal fabriquées pour l'occasion, n'avait d'autre but que de mettre en avant deux ou trois misérables déserteurs, traînant durant ce qu'il leur reste à vivre, les tourments de leur trahison à la parole donnée, honnis par tous, y compris par ceux qu'ils avaient rejoints. Beaucoup de nos anciens ont très mal accepté une telle duperie.

Le 30 avril prochain, nous aurons la lecture du combat de Camerone pour nous faire oublier ces images de mauvais cauchemar.

En attendant, relisons le poème du Caporal Cipriani, témoin de l'époque, écrit à bord du " Camerone ", sur le fleuve Rouge, précisément au Tonkin, le 6 février 1951 :

### L'ALLEMAND

Nous avons, sur le front de France  
Combattu tous deux, vis-à-vis ;  
Mais le hasard et la souffrance  
Nous ont tout à coup réunis.

Sur cette terre indochinoise  
Où tu es venu pour mourir

**Je ne puis hélas trouver phrase  
Pour dire la façon dont tu as su finir.**

Nous revient aussi cet autre témoignage du Maréchal Lyautey : "*Il faut avoir peiné dans la brousse et dans le bled avec les légionnaires pour savoir ce qu'une troupe peut donner de dévouement à un chef. Il faut avoir été au feu avec eux pour savoir ce qu'est une troupe avec laquelle on peut oser*".

Et ces quelques vers du magnifique poème "A mes hommes qui sont morts", écrit par le capitaine de Borelli en 1885, après la bataille de Tuyen-Quang :

...Or, écoutez ceci : Déserteurs ! Mercenaires !  
"Ramassis d'Etrangers sans honneur et sans foi" !  
C'est de vous qu'il s'agit, de vous légionnaires !  
Ayez-en le cœur net, et demandez pourquoi.

Sans honneur ? Ah ! Passons ! Et sans foi ? Qu'est-ce à dire ?  
Que fallait-il de plus et qu'aurait-on voulu ?  
N'avez-vous pas tenu, tenu jusqu'au martyre  
La parole donnée et le marché conclu ?...

A tous, bonne fête de Camerone que nous commémorerons, cette année, le 23 avril. Après le traditionnel récit du combat, nous nous souviendrons ces quelques mots du Caporal Berg, l'un des rescapés, au Colonel Jeanningros : "*La troisième du premier est morte, Mon Colonel, mais elle a assez fait pour qu'en parlant d'elle, on puisse dire : "elle n'avait que de bons soldats !"*"

**Vive la Légion !**

**Le Président  
Benoît GUIFFRAY**



## EN COUVERTURE

# L'AMICALE TRIOMPHANT SOUS L'ARC DE TRIOMPHE

**10 mars 1831** : *“A Paris, le 10 mars 1831, Louis Philippe, roi des Français, à tous présents et à venir, salut, vu la loi du 9 mars 1831, sur le rapport de notre ministre secrétaire d'Etat au département de la Guerre. Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit*

*Article 1<sup>er</sup> : Il sera formé une légion composée d'étrangers : cette légion prendra la dénomination de Légion étrangère.*

*Art. 2. : Les bataillons de la Légion étrangère auront la même formation que les bataillons d'infanterie de ligne française exceptés qu'ils n'auront point de compagnie d'élite...*

*Art. 3. : L'uniforme sera bleu, avec simple passe-poil garance et le pantalon de même couleur : les boutons seront jaunes, et porteront les mots Légion étrangère...*

*[...]*

*Par le Roi, le ministre secrétaire d'Etat de la Guerre. Signé : Maréchal duc de Dalmatie.”*

**10 mars 2005** : L'amicale de Paris ravive fièrement la Flamme sous l'arc de Triomphe.

Le Général Bertrand de Lapresle, ancien chef de corps du 1<sup>er</sup> REC, nous a fait le plaisir de se joindre au Président Guiffroy et au Colonel Robert Taurand pour tenir le glaive, avec un enfant d'une classe de CM1 qui était venue assister à la cérémonie.

Après la sonnerie “aux Morts” et la minute de silence, la Marseillaise fut entonnée avec plus de bonne volonté que de réussite, il faut bien l'avouer.

Heureusement ce furent les notes claires du boudin magistralement égrénées par un clairon de la Garde Républicaine qui vinrent clore la cérémonie.

Enfants attentifs - Bérêts verts nombreux et impeccables.

Pot sympathique.

## REPAS DE CORPS A MOUSSY

C'est le 29 janvier dans le domaine des “Gueules Cassées” de Moussy qu'a eu lieu la réunion et le déjeuner mensuel de l'amical.

Les douces frondaisons du parc et le beau soleil qui accompagnent chaque année le méchoui de juin avaient été remplacés par la salle à manger du château.

Mais l'ambiance y fut chaude grâce notamment au chaleureux accueil de l'équipe dirigeante Patricia et Dominique Lelong, Françoise et Laurent Ricquier.

L'amicale fit une belle démonstration de chants très applaudie par les pensionnaires.  
On se serait cru à l'Olympia !

Le Général Delhumeau qui nous avait fait l'honneur d'assister à cette réunion reçut à la fin du repas, tradition oblige, le tablier de cuisinier du château.

“Adieu donc mon cher Moussy, nous reviendrons au méchoui” (11 juin).



## ACTIVITES DE L'AMICALE

### **Mercredi 15 décembre 2004**

Réunion du conseil d'administration de l'A.A.L.E. de Paris au siège de l'Amicale

### **Samedi 8 janvier**

Réunion mensuelle d'information, suivie d'un déjeuner de tradition et de la galette des rois, au domaine des "Gueules Cassées" à Moussy-le-Vieux.

### **Samedi 19 février**

Réunion mensuelle et déjeuner à " La Nouvelle Gare ", chez Marius et Poupa.

### **Samedi 5 mars**

Réunion des présidents des amicales d'anciens légionnaires de la région Ile de France, sous la présidence du général Delhumeau, au fort de Nogent avec la participation de l'Amicale des anciens légionnaires d'origine chinoise en France.

## SORTIES DU PORTE-DRAPEAU

### **Du 1<sup>er</sup> janvier au 15 mars 2005**

#### **Jeudi 13 janvier**

Obsèques du **Capitaine Bernard Mocelin** en la chapelle du Val de Grâce ; ancien officier du 1<sup>er</sup> Etranger et du 3<sup>ème</sup> REI.

#### **Samedi 15 janvier**

Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe aux côtés des membres de la Fondation André Maginot.

#### **Vendredi 18 février**

Obsèques du **Colonel Repolin** en la cathédrale Saint Louis des Invalides ; ancien officier du 5<sup>ème</sup> REI.

#### **Jeudi 10 mars**

Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe à l'occasion du 174<sup>ème</sup> anniversaire de la création de la Légion Etrangère.

## ACTIVITES A VENIR

**Du jeudi 17 mars au dimanche 10 avril 2005 :** exposition des œuvres du peintre aux Armées Rosenberg, au château de Vincennes.

**Mercredi 20 avril matin :** fête de Camerone au fort de Nogent ; prise d'armes suivie d'un buffet. Les membres actifs de l'Amicale qui souhaitent y assister sont priés de le faire savoir dès que possible au secrétaire général ; une participation financière sera demandée pour le buffet.

**Samedi 23 avril :** commémoration du 142<sup>ème</sup> anni-

versaire du combat de Camerone à Paris, sous la présidence du général Rideau, président de la FSALE, avec la participation des amicales de l'Ile de France.

- 10 h : Messe du souvenir en la cathédrale Saint Louis des Invalides, suivie d'un dépôt de gerbe et de la lecture du combat de Camerone devant la plaque commémorative au premier étage de la cour d'honneur.

- 11 h 30 : Vin d'honneur avec les pensionnaires des Invalides.

- 12 h 30 : Pour ceux qui le souhaitent, un repas informel sera servi au "Café de La Tour



Maubourg" 75007 Paris, station de métro : La Tour-Maubourg ligne N°8 (Balard - Créteil).

- 17 h 45 : Mise en place angle rue de Balzac/avenue des Champs Elysées ;
- 18 h : Défilé jusqu'à l'Arc de Triomphe, dépôt de gerbes sur la tombe du Soldat Inconnu et ravivage de la Flamme ; avec la participation d'une musique de la Région Ile-de-France.

**VENEZ TOUS, AFFIRMANT AINSI  
NOTRE ATTACHEMENT  
A LA MEMOIRE DE NOS ANCIENS**

**Dimanche 15 mai ou 22 mai** (Date et lieu à préciser ultérieurement), réunion mensuelle et repas de tradition aux côtés de l' "Amicale des Anciens légionnaires

d'origine chinoise en France".

**Samedi 11 juin** (non pas le 18 comme envisagé initialement): à partir de 11h, réunion mensuelle et pique-nique traditionnel dans le parc du domaine des "Gueules Cassées" à Moussy-le-Vieux **avec la participation des amicales de l'Ile de France.**

**Jeudi 14 juillet** : revue militaire traditionnelle sur l'avenue des Champs Elysées. Si vous souhaitez y assister, nous vous suggérons de demander assez tôt un carton d'invitation pour avoir accès à une tribune réservée aux anciens combattants.

**Samedi 17 septembre** : réunion et repas de rentrée, que nous prévoyons d'organiser à Rungis.

## L'EXPOSITION ROSENBERG UNE GRANDE MANIFESTATION LEGIONNAIRE A PARIS

Comme annoncé dans le numéro 54 du Trait d'Union, la SAMLE expose une magnifique rétrospective des œuvres du " peintre aux armées " Rosenberg, du vendredi 18 mars au dimanche 10 avril 2005, entre 10h et 18h du mercredi au dimanche, l'exposition étant fermée les lundi et mardi.

Cet ancien légionnaire a su exprimer avec réalisme et chaleur " Monsieur Légionnaire " et les grands moments de la Légion Etrangère.

L'amicale sera présente chaque jour d'ouverture : un ou deux de ses membres participeront bénévolement

à la permanence aux côtés des représentants de la SAMLE et de la Légion d'active.

Venez nombreux la visiter, avec vos proches et vos amis, vous ne serez pas déçus, l'entrée est libre ; station de métro " Château de Vincennes de la ligne n°1, sortie en queue de rame ; gare " Vincennes " de la ligne RER A.

Pour certains ce sera aussi l'occasion, de visiter ce château royal, haut lieu de l'histoire de France, qui abrite les archives des armées de terre, de mer et de l'air. Bon nombre de nos anciens y ont signé leur acte d'engagement à la Légion Etrangère.

## COMMUNICATION IMPORTANTE CONCERNANT LA PERMANENCE

A compter du mercredi 23 mars, 2005, la permanence des membres du bureau sera assurée le mercredi après midi entre 14 et 17 h 30 à l'adresse suivante :

Maison des associations du 7<sup>ème</sup> arrondissement  
4 rue Amélie  
75007 Paris 7

(métro La Tour-Maubourg)

Adresse postale :

Maison des associations du 7<sup>ème</sup> arrondissement  
"La Légion" AALEP Boite n°12  
4 rue Amélie 75007 Paris

L'adresse du siège sociale reste inchangée comme la permanence du vendredi après midi qui sera réservée au traitement des questions importantes.



## CARNET FAMILIAL

### PROMOTIONS

\* **Le 1<sup>er</sup> septembre 2004**, à Fréjus, lors de la cérémonie anniversaire du combat de Bazeilles, le Général d'armée Thorette a remis au **Capitaine des Troupes de Marine(r) Robert Poinard**, la Croix de Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur.

Tous les membres de l'Amicale sont heureux et fiers de présenter à M. Poinard, membre fidèle de l'amicale dont il est commissaire aux comptes depuis de nombreuses années, leurs très sincères félicitations pour cette promotion tant méritée et attendue depuis fort longtemps.

\* **Dernière minute, le 17 mars, Alfred Berger**, porte drapeau de l'Amicale, vint de recevoir une lettre de la Grande Chancellerie l'informant que le Président de la République lui a décerné la Médaille Militaire. Il a servi à la Légion Etrangère d'octobre 1951 à octobre 1956 aux, 1<sup>er</sup> Etranger, 2<sup>ème</sup> REI, 3<sup>ème</sup> REI et 21<sup>ème</sup> Compagnie Portée, en Algérie et en Indochine où il a été prisonnier du Viet-Minh de janvier à septembre 1954. Il est titulaire de la croix de guerre TOE.

Tous réunis, nous lui adressons nos très vives félicitations pour cette magnifique promotion.

\* **Le Président de la République a décerné la Médaille Militaire**, le 15 novembre 2004 à **Juan Réquena Vidal**, membre de l'Amicale qui a servi à la 13<sup>ème</sup> DBLE, à la 4<sup>ème</sup> CSPLE (1<sup>er</sup> peloton) et au 2<sup>ème</sup> REI, en Algérie, avec le grade de caporal. Il est titulaire de la croix de la Valeur Militaire.

Le président, qui a été son chef de peloton à Colomb-Béchar, et les membres de l'Amicale adressent à Juan Réquena Vidal, leurs très vives félicitations pour cette très belle promotion bien méritée.

### NAISSANCE

\* Le 29 janvier 2005, **Yun**, frère de Michelle Li, au foyer de l'ancien **Caporal du 2<sup>ème</sup> REP Song An-Sik** et de **Madame Song Li-Meilan**.

De la part de tous les membres de l'Amicale : nos très vives félicitations aux parents du bébé auquel nous souhaitons un longue vie de bonheur et de réussite.

### DECES

\* Le **Lieutenant Bernard Moccelin**, membre fidèle de l'Amicale, est décédé le 8 janvier 2005 à l'hôpital militaire du Val-de-Grace où a eu lieu la cérémonie religieuse de ses obsèques le 13. Il a servi au 1<sup>er</sup> Etranger et au 3<sup>ème</sup> REI en 1960 et 1961, en Algérie.

Le Colonel Nail, le drapeau et des membres de l'Amicale lui ont rendu les honneurs.

Le président, au nom de tous, s'associe au deuil de ses proches auxquels il présente ses très sincères condoléances.

\* L'ancien **légonnaire Tadeuz Kamelski**, matricule 51437, est décédé à l'hôpital Georges Pompidou de Paris, le 8 janvier 2005. Il a été inhumé le 14 à Rhuis dans l'Oise, accompagné de deux membres de l'AALE de ce département, le drapeau et M. Joseph Deves, Président honoraire et aussi, membre de "la Légion". Titulaire de la Croix de guerre TOE et de la Médaille Coloniale, il a servi à la Légion Etrangère de 1947 à 1952 en Algérie, au Maroc et en Indochine où il a été blessé au combat.

Le président et les membres de l'Amicale, présentent leurs très sincères condoléances à son fils et à tous ses proches.



## L'AMICALE ET SON HISTOIRE

### INTERVIEW DE JACQUES EMILE MAURER FONDATEUR DE " LA LEGION " EN 1898 ET PRESIDENT DURANT 50 ANS



**Dimanche 15 mai 1938**, la Société "La Légion", aujourd'hui AALEP fête dans les locaux de son siège social, au n° 44 de la rue de Rennes (maintenant 2 place Saint Germain des Prés, en face de l'église), le 40<sup>ème</sup> anniversaire de sa création et les 40 années de présidence effective de son fondateur, Jacques Emile Maurer.

Ancien légionnaire et ancien sergent de la Légion Etrangère, il est interviewé par A.J. Nadaud qui lui demande de narrer quelques anecdotes spécifiquement légionnaires.

*"Je vais vous citer quelques faits inoubliables pour moi, abstraction faite de mon séjour dans le Sud-Oranais, de mes campagnes au Tonkin et de missions spéciales plus récentes menées à bonne fin.*

*En premier lieu, c'est à l'occasion de la prise d'armes du 14 juillet 1888, lorsque dans la cour de la caserne de Bel-Abbès, je présentais pour la première fois les armes au drapeau du Régiment ; mon émotion fut telle que je tremblais de tous mes membres ; cette heure que je désirais depuis toujours était enfin arrivée et me troublait jusqu'au plus*

*profond de mon être. Mais ça, vous ne pouvez pas le comprendre puisque vous n'avez jamais été séparé de la mère patrie ; c'était la France que je saluais, c'était tout pour moi !*

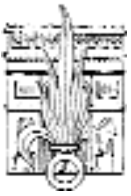
*Ensuite, ce fut en 1910 où, dans une maison amie, j'eus le très grand honneur de déjeuner en compagnie de Sa Majesté l'Impératrice Eugénie. Au moment de la présentation, l'hôtesse, femme de la haute société parisienne, cependant réputée pour son esprit étincelant, crut devoir faire suivre mon nom du qualificatif d'ancien légionnaire ce à quoi Sa Majesté s'étonna et me demanda les raisons qui m'avaient poussé à servir dans ce corps, certes valeureux, mais combien discuté du point de vue moral. Rectifiant la position avec tout le respect que je devais à Sa Majesté, je répondis : " Madame, je suis né en Alsace avant 1870 ". La conversation qui, jusque là était empreinte de la plus grande cordialité, s'arrêta et une certaine gêne envahit l'assistance ; malheureusement, il ne me fut pas donné de pouvoir scruter le regard de mon illustre interlocutrice dissimulé sous d'épaisses lunettes noires, quant à notre brillante hôtesse, elle avait compris, mais un peu tard, son excès de langage.*

*Et enfin, le 14 juillet 1919, lorsque pour le défilé de la Victoire, j'eus l'insigne honneur de passer sous l'Arc de Triomphe à la tête du détachement des anciens légionnaires dont les poitrines constellées de décorations provoquèrent sur tout le parcours, des explosions d'enthousiasme."*

*Le président Maurer termina par ces mots : " Bien que toutes ces manifestations aient été fort émouvantes, elles sont peu de choses au regard de la satisfaction que j'éprouve par la gratitude et l'affection que me témoignent en toutes circonstances mes anciens frères d'armes, membres de la grande famille légionnaire".*

Ce jour-là, les membres de "la Légion" ont offert au Président Maurer un briquet gravé en souvenir de ce double anniversaire, portant au verso l'écusson de la Société. (Mission à chaque membre de l'Amicale : retrouver le dessin de cet écusson oublié de notre "mémoire" à ce jour).





## UN GRAND CAPITAINE

### L'HISTOIRE EPIQUE MAIS OUBLIEE DU CAPITAINE FIEGENSCHUH Ancien légionnaire et ancien sous officier du 2<sup>ème</sup> Régiment Etranger.

Jean Joseph Fiegenschuh est né français le 19 septembre 1869 au n°15 quartier Blanc à la Robertsau de Strasbourg, fils de Martin, ouvrier teneur et de Marie Elbert, son épouse.

Très pauvre, cette famille vit dans une petite maison d'ouvrier, avec une grande dignité, résolution et fidèlement attachée à sa nationalité française lorsqu'elle lui sera retirée du fait de l'annexion de l'Alsace par l'Empire allemand, à l'issue de la guerre franco-allemande de 1870.

Joseph n'aura pas le temps ni les moyens de faire de longues études : très tôt il lui faut travailler pour soutenir financièrement la famille. Il trouve un emploi de commis mais part avant ses dix huit ans. Il rejoint Verdun en Lorraine restée française et, le 18 mars 1887, signe un contrat d'engagé volontaire pour cinq ans dans la Légion Etrangère. Son dossier le décrit ainsi: *“taille 1,77m, visage ovale, yeux bleus, et cheveux châtain”*.

**Sept années de service à la Légion Etrangère.** Affecté au 2<sup>ème</sup> Régiment Etranger, il va y servir de mars 1887 à septembre 1894 sans discontinuer, en Algérie puis au Tonkin. Sa vigoureuse constitution, une belle tenue, un caractère ferme, une conduite et une moralité irréprochable ainsi qu'une aptitude certaine au commandement lui permettent de se distinguer. Aussi, Fiegenschuh est nommé caporal en septembre 1889, sergent fourrier deux ans après puis sergent en 1892.

A six ans de service, étant au Tonkin au 4<sup>ème</sup> Bataillon du 2<sup>ème</sup> Etranger, il est naturalisé “français” par décret présidentiel du 8 mai 1893 et, deux mois après, proposé par son chef de corps “élève officier” à l'école militaire de l'infanterie de Saint Maixent où il est admis en avril 1894. Bien que peu instruit, c'est durant ses années de service à la Légion Etrangère qu'il a appris le français et acquis une base de connaissances solides pour être ainsi proposé et accepté.

**L'apprentissage d'officier des Troupes de Marine.** Un an après, nommé sous-lieutenant, son rang de classement ne lui permet pas d'obtenir une affectation à la Légion Etrangère mais il a la satisfaction de rejoindre le 3<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Marine, au 3<sup>ème</sup> Bataillon qui est stationné à Paris,



avec la perspective de repartir en campagne Outre-Mer. En effet Fiegenschuh ne pense qu'à retrouver ces terres lointaines d'Afrique ou d'Asie. Aussi, en mai 1896, lieutenant de 2<sup>ème</sup> classe, il obtient de partir en Cochinchine pour deux ans. Il y sera fait chevalier du Dragon d'Annam. Durant cette période, il est noté comme étant un *“officier zélé et très dévoué”* mais il ne semble pas s'être bien adapté à ses fonctions durant ce séjour entre avril 1898 et mars 1900.

De retour en France, au 7<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Marine à Rochefort, il prend les fonctions d'adjoint au capitaine-trésorier. Sa hiérarchie note : *“devrait faire un bon officier comptable mais semble préférer le service actif”*.

**Six années à Madagascar.** En mai 1896, nommé lieutenant de 1<sup>ère</sup> classe, il part pour la Grande Ile qu'il parcourt en tous sens, longtemps affecté à Diégo Suarez et à Cap Diégo.

Le commandement veut tout d'abord l'orienter vers des tâches administratives pour lesquelles il a des aptitudes certaines mais son goût pour l'action est plus fort que tout. C'est ainsi qu'il se voit confier la mission d'implanter et d'organiser le poste de la Montagne des Français, important massif calcaire qui domine la baie de Diégo. Il y faudra percer un



tunnel d'une centaine de mètres dans la falaise avant de parvenir au sommet pour y installer un treuil et un wagonnet sur rail actionnés par des mulets pour monter les matériaux nécessaires.

*“Sérieux, aimant son métier, excellent meneur d'hommes, bon topographe, très actif, il mène à bien toutes les tâches qui lui sont confiées faisant preuve d'aptitudes exceptionnelles pour diriger toutes sortes de travaux, construisant sans relâche des postes, des ponts, des routes etc.”* Il est nommé capitaine le 9 novembre 1903 et fait chevalier de l'ordre national de la Légion d'Honneur le 19 décembre suivant.

*“Excellent commandant de compagnie, très proche de ses hommes, débrouillard et expérimenté, il fait aussi preuve de rudesse et de vivacité”*. Il lui arrive d'être considéré comme un peu frondeur à l'égard de la hiérarchie mais on lui reconnaît aussi de savoir attirer la sympathie de la population locale par sa manière d'agir avec doigté.

**En garnison à Cherbourg.** A la suite de quelques ennuis de santé et étant arrivé en fin de séjour, le capitaine Fiegenschuh doit quitter Madagascar en décembre 1905 pour la Manche, au 1<sup>er</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale où il prend le commandement d'une compagnie. Une fois de plus, il y démontre son aptitude au commandement mais demande de nouveau à repartir Outre-Mer.

**Au Tchad : le Ouaddaï et le Darfour.** En août 1908, le Capitaine Fiegenschuh est enfin affecté au Bataillon Mixte du Tchad. Arrivé à Fort Lamy le 12 octobre, cinq jours après, il prend le commandement du cercle de Fitri et de la 1<sup>ère</sup> compagnie. Le poste est difficile en raison de la situation qui prévaut dans la région car il sert d'avant poste pour intervenir dans le Ouaddaï.

**Situation générale.** La France cherche à stabiliser et à pacifier le Tchad mais les régions du Nord et de l'Est connaissent une situation de guerre larvée entretenue grâce à l'aide inavouée de puissances étrangères. Les quelques unités militaires françaises engagées paient un lourd tribut en vies humaines face aux forces adverses qui s'opposent à elles.

Dans la partie Nord-Est, le Ouaddaï et le Darfour voisin sont dominés par une oligarchie qui exploite la population inorganisée. C'est un vaste marché d'esclaves qui draine le trafic vers l'Est. *“La population travaille pour ses maîtres : sultans, aguids, kamkalaks, chefs de villages...Le pauvre ne tire de son labeur de toute une année qu'une maigre pitance.”* (Colonel Largeau).

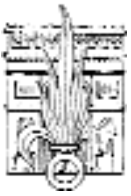
Suite à la Mission Marchand et aux accords qui ont résulté de l'affaire de Fachoda, la France et l'Angleterre se sont partagé ce secteur : le Darfour d'où viennent la plupart des opposants à la présence française, est attribué au Soudan anglo-égyptien ; le Ouaddaï à la France qui a conclu un accord de protectorat avec le sultan Acyl sans que les troupes françaises s'y installent. Toutefois, Acyl a pour adversaire son propre cousin, le sultan Mohamed Saleh dit Doudmoura (le lion terrible) qui récusé le protectorat.

**Prise d'Abéché.** A Fitri, le Capitaine Fiegenschuh se distingue dès sa prise de fonctions par son entrain, prenant des initiatives intelligentes *“avec un grand esprit de décision et de discipline”*. Fin avril 1909, il apprend que Doudmoura rassemble une force importante à l'Est de son cercle, dans le Ouaddaï, près de Am Adjer et de Djiara, plus au nord, pour attaquer le sultan Acyl nouvellement installé à Bir Fatme.

Fiegenschuh décide aussitôt de partir avec toutes les troupes mobiles dont il dispose pour aller à Am Adjer, au devant des troupes de Doudmoura qu'il compte refouler vers l'Est. Sa colonne compte 210 tirailleurs, 2 canons de montagne de 80mm et 300 partisans du sultan Acyl. Il sait que Doudmoura dispose de 4.500 hommes pour la plupart montés, armés d'au moins 1700 fusils à tir rapide, bien pourvus en munitions.

Am Adjer est atteint rapide-





ment sans rencontrer l'adversaire. Ce lieu marque la limite de sa zone d'action aussi, il décide d'y construire immédiatement un poste de partisans. Entre temps, il apprend que Doudmoura a regroupé ses forces sur le mont Nery à Tandja, pour se diriger vers Bororit à deux étapes d'Am Hadjer, sur la route d'Abéché., pour barrer la route de sa colonne.

Confiant dans les hommes qu'il commande et dans sa bonne étoile, Fiegenschuh décide d'exploiter l'occasion qui se présente pour affronter Doudmoura avec, très certainement la secrète intention de s'emparer d'Abéché la mystérieuse, centre nerveux du Ouaddaï et lieu de résidence de Doudmoura. Il reprend la marche vers l'Est le 29 mai. C'est une grave décision car l'éloignement et la pénurie d'effectifs ne permettent aucune intervention possible en cas d'échec : la colonne n'a aucun espoir de secours.

Après deux légers contacts à Borborit le 30 mai, et à Am Kenta, le 31, le combat s'engage avec les guerriers de Doudmoura au passage de l'oued Chank, à 25 km d'Abéché. Au cours du combat, le Capitaine Fiegenschuh est grièvement blessé par une balle qui lui traverse la gorge ; il doit remettre le commandement à son adjoint le Lieutenant Bourreau.

Peu après, apprenant que l'ennemi commence à fuir et que la victoire paraît acquise, il décide de s'emparer d'Abéché mais, ne pouvant parler, il écrit sur son carnet : *"En avant ! A Abéché"*, laissant sur place plusieurs centaines de morts et blessés ennemis.

Le 2 juin, à 1 h 30, la colonne arrive à 2.500m de la capitale, mettant en fuite les postes avancés adverses qui refluent vers Abéché dont le bombardement par les deux canons de montagne rapidement mis en batterie, a commencé. Ces premiers tirs sur la ville ont pour effet de provoquer un vent de panique, Doudmoura et ses guerriers prennent la fuite et un émissaire vient supplier que l'on cesse le feu.

A 3 h 30, le drapeau français flotte sur le palais du sultan tandis que l'un de ses lieutenants, le djerma Nasser se rend avec 1.000 de ses hommes armés de fusils, au sultan Acyl qui est entré dans la ville avec la colonne.

Dès le lendemain, le Lieutenant Bourreau entreprend la construction d'un poste et, le 4 juin, annonce le retour de la population ainsi que la soumission de 400 autres guerriers. Le 23 août, le sultan Acyl est officiellement intronisé.

L'annonce de la prise d'Abéché a un grand retentissement en Afrique et en Europe où elle est qualifiée *"d'évènement d'une importance considérable"* et même favorablement commentée au Soudan anglo-égyptien. Elle permet d'accélérer la pacification du Tchad et de renforcer son organisation tout en faisant l'économie d'une lourde expédition.

Alors que le commandement demande son inscription au tableau d'avancement de chef de bataillon, le vainqueur d'Abéché se remet assez rapidement, sur place, de sa blessure et le Gouvernement lui donne le titre de Résident de France.

**Au Darfour : fin tragique du Capitaine Fiegenschuh.** Les soumissions se font nombreuses, le drapeau français flotte sur la plupart des agglomérations du Ouaddaï mais au Dar Massalit, le sultan Tadjeddine reste très réservé malgré ses propres assurances ; il s'appuie sur l'hostilité que manifeste le sultan Ali Dinar au Darfour. Aussi, il devient rapidement nécessaire de se rendre au Massalit pour connaître les réelles intentions du maître de cette région et délimiter la frontière ; déjà, le sultan du Darfour somme la France d'évacuer ses anciennes mais très passagères dépendances.

Fin décembre 1900, Fiegenschuh organise une reconnaissance dont il prend le commandement secondé par les lieutenants Vasseur et Delacommune, du maréchal des logis Breuillac et du sergent Bérenger. Ils ont avec eux 32 tirailleurs de la section montée et 79 fantassins, 39 auxiliaires, 2 aguids et 100 partisans armés qui doivent les rejoindre à Bir Touil. Selon un rapport du Lieutenant Lucien, commandant le poste d'Abéché, la colonne doit reconnaître le Massalit et installer la présence française à Dridjel, capitale du Ouaddaï, avec l'accord écrit du sultan Tadjeddine. Cette mission ne doit être qu'une reconnaissance pacifique.

La colonne quitte Abéché le 27 décembre 1900 et arrive le 30 à Bir Touil, point choisi pour pénétrer dans le Massalit mais le capitaine Fiegenschuh n'a toujours pas reçu de réponse au message porté qu'il a envoyé au sultan Tadjeddine pour le prévenir de son arrivée. Ayant repris la marche, la réponse lui arrive le 1<sup>er</sup> janvier : *"J'ai appris par des hommes que j'avais envoyé à Mourrah que tu viens avec beaucoup de tirailleurs. Je suis content, je veux être l'ami des Français comme les sultans de Tama et de Sila. Reste encore quatre jours à Mourrah car je prépare un camp pour les tirailleurs"*. Elle n'éveille pas la méfiance de l'ancien légionnaire mais, ayant repris la marche, la colonne trouve dans le village de Daouey abandonné de ses habitants, un vieillard qui



déclare que les Massalit veulent se battre et s'y prépare.

La marche reprend le 3 janvier traversant un campement abandonné. L'on apprend aussi que Tadjeddine et ses guerriers viennent de s'établir dans l'oued Kadja. Le 4 au matin, le frère du sultan, l'un de ses conseillers (amine) et un haoussa, se présentent à Fiegenschuh et lui remettent une lettre de Tadjeddine : *“Le Tama, le Guimr et le Sila sont soumis aux Français. Je veux faire comme les sultans de ces pays. Attend un jour pour que je prépare le campement”*. Ce message ôte les doutes qui subsistent mais, prudent, le capitaine garde le frère et l'amine, renvoyant le haoussa prévenir Tadjeddine de se préparer à le recevoir.

L'oued Kadja est large et peu encaissé. Il est bordé d'arbres et de buissons rabougris mais touffus. La colonne s'y engage le 4 janvier. Le Lieutenant Vasseur marche en avant-garde guidé par l'amine. Le capitaine et le gros de la colonne suivent 200 mètres en arrière avec le frère du sultan.

Vers 8 h, le campement de Tadjeddine est en vue ainsi que, en retrait, le sultan et ses cavaliers. Le chef des partisans qui flanquent la colonne signale que de nombreux guerriers sont camouflés dans les broussailles, encerclant peu à peu la colonne. Le capitaine fait aussitôt mettre “baïonnette au canon” et demande au Lieutenant Vasseur d'entrer en contact avec le sultan pour l'inciter à venir saluer le capitaine. Vasseur est bien reçu, le sultan lui serre la main déclare qu'il est fatigué et demande à ses aguids d'aller accueillir le chef français.

Alors que le lieutenant rejoint la colonne, des cris retentissent de toute part marquant ainsi le début de l'attaque. Sortant des buissons, les guerriers de Tadjeddine surgissent de toute part et les cavaliers se mettent à charger. En quelques instants c'est devenu une mêlée effroyable ; surpris, les tirailleurs ne peuvent que très difficilement utiliser leur arme. Le capitaine et le Lieutenant Delacommune sont tués de nombreux coups de sagaie dans la poitrine et l'abdomen puis tombe le sergent Bérenger ; le lieutenant Vasseur a la tête tranchée d'un coup de sabre.

Le Maréchal des logis Breuillac rallie 12 tirailleurs et 15 auxiliaires qui se regroupent autour de lui. Ils réussissent une percée à la baïonnette vigoureusement poursuivis. Attaqué avec furie puis blessé, Breuillac est achevé à coups de sabre.

Le Caporal Mandy Sidibé regroupe 11 rescapés dont plusieurs sont blessés, arrive à battre en retraite en luttant jusqu'à la nuit et à rejoindre Abéché le 9. Laissé pour mort sur le terrain, le tirailleur Yoro Diakité, seul, atteint de deux blessu-

res, parvient lui aussi à Abéché en se cachant le jour et en marchant la nuit.

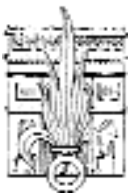
Ce n'est que le 25 janvier 1911 qu'une colonne commandée par le Colonel Largeau écrasa les troupes de Doumoura et du sultan Andoka, successeur de Tadjeddine, tué au combat à Doroté, le 9 novembre 1910. De retour à Abéché le 2 mars 1911, le colonel rapporta les restes mortels des cadres européens tués dans les combats de l'oued Kadja et de Doroté notamment ceux du capitaine Fiegenschuh, ayant l'intention de les faire rapatrier.

Ses parents n'ont connu la nouvelle de sa mort qu'en février 1910, lors d'une visite du consul français à Mannheim. Le père âgé de 69 ans, aveugle et infirme, n'ayant pas revu son fils depuis sa sortie de Saint Maixent, raconta comment son fils, dès l'âge de quatorze ans, lui a fait part de sa vocation : " être soldat comme son oncle, mort à Sébastopol, devenir officier français" ; la mère, 63 ans, déclara que leur fils les aidait souvent en leur faisant parvenir de l'argent. Aussi, suite à une demande du Ministre des Affaires Etrangères, le Gouvernement Français leur attribua un secours de 250 francs, le 5 mars 1910.

Terminé peu par la construction d'un rempart, le poste d'Abéché reçut le nom de " Fort Fiegenschuh ", peu après le guet-apens de l'oued



LES GUEUX ARRIVÉS À ABÉCHÉ. TADJEDDINE  
Mort au combat le 9 novembre 1910.



Kadja. Enfin, le 18 mai 1910, le conseil municipal de la ville de Toulon donna le nom de "Jean Fiegenschuh" à la place de l'école du quartier Brunet.

BG

Il a été possible d'entreprendre les recherches et de publier ce récit d'un grand Ancien oublié grâce à Jean-Pierre B. historien de formation, grand connaisseur du Soudan et à l'adjudant chef (er) de la Légion Etrangère Clément Ragot aux

connaissances encyclopédiques de l'Histoire légionnaire ; ce dernier nous a fait parvenir de nombreuses photocopies dont celles d'un article intitulé "*Le capitaine Fiegenschuh et la fin de l'empire Ouaddaïen*" signé de Jean Brunon, publié en 1949, dans le numéro 23 de la revue "*Vert et Rouge*". Nous tenons à les en remercier très vivement ; grâce aussi aux archives et à la bibliothèque du Service Historique de l'Armée de Terre à Vincennes où nous avons pu consulter, notamment, le "dossier officier" du Capitaine Fiegenschuh et l'ouvrage "*La conquête du Tchad (1894-1916)*", tome 2 "*Le Tchad de Victor Emmanuel Largeau (1902-1916)*" par Pierre Gentil - SHAT- Château de Vincennes 1971.

## RECITS DES ANCIENS

### A TOI MON NOBLE DRAPEAU

#### 2<sup>ème</sup> Partie du récit du Colonel Robert Taurand

Et je cherche, et je cherche mes drapeaux. Où sont-ils ? Cela devient une fixation. J'en ai besoin ... Ici un tas impressionnant de vieux bouquins datant du siècle dernier, dont certains aux belles reliures, proviennent des distributions des prix au certificat d'étude et du brevet, à des arrières grands-parents ou à de très lointains cousins, certainement les meilleurs de la classe.

Dans un coin un vieux cheval en bois à bascule, privé d'une jambe et de sa crinière, sans queue, mais c'est assez curieux, dont l'œil reste vif, peint avec art c'est sûr, par un véritable artiste. A ses cotés une vieille trottinette modèle 1900, sans roue mais toujours debout. Quelques poupées toutes nues, certaines mutilées d'un bras, d'une jambe et dont les yeux articulés sur tige, semblent dire combien elles ont souffert, martyrisées par des petites filles peu soigneuses.

Curieusement se dresse encore un trépied en bois laqué noir, un mannequin de couturière, sans tête, sans bras, fabriqué d'osier, aujourd'hui envahi non d'étoffes colorées, mais de superbes toiles d'araignées, disposées en figures géométriques, telles des dentelles d'Alençon. Il y a bien longtemps que cet objet n'aura pas été caressé par de savantes couturières et que de gentilles petites mains ne l'auront enrubanné ou piqué à coups d'aiguilles, pour faire de belles toilettes destinées aux "Belles" du coin.

Mais je cherche toujours dans cette immense grotte d'Ali Baba. Je cherche sans succès et pourtant,

c'est une idée fixe ... il faut que je trouve ces drapeaux. Il est nécessaire que je les découvre le plus vite possible. Je suis de plus en plus intimidé dans ce lieu où mon imagination travaille à chaque découverte.

Pendant lamentablement dans un coin très obscure, de vieux chiffons et frusques d'une autre époque, forment une cachette propice comme refuge aux fantômes dont m'a parlé un vieil homme à la vie exceptionnelle, locataire dans la maison, né en 1834.

Facteur de son temps, il fût le témoin de tant d'inventions; grand by, chemin de fer, bicyclette, auto, avion, dirigeable.électricité, téléphone et beaucoup d'autres, moins importantes peut-être comme le presse-purée ou le tire-bouchon mécanique ! N'a-t-il pas dans sa vie il y plus de 90 ans, parcouru à pied, 2 fois le tour de la terre pour distribuer le courrier contenu dans la caisse ventrale imposée par l'administration des PTT, sur les routes et les sentes de ce Limousin au profil tourmenté ! Que de rencontres n'a-t-il pas faites ! Une marquante avec le "loup-garou" dans la forêt de la Chapelle Montbrandeix, rencontre au cours de laquelle il a passé un accord avec lui, de ne pas déranger les fantômes qui habitent le grenier où je suis en ce moment, sans risque d'être frappé d'une malédiction terrible. Je me souviens très bien ses paroles. "Malédiction" celle d'être brûlé vif ou écartelé dans des souffrances mortelles, comme jadis les hérétiques en place de grève à Paris.

Je me sens faible et de plus en plus craintif ! Comment ne pas prendre au sérieux les paroles d'un





homme qui aura vécu si longtemps ... qui aura connu tant de régimes, Royauté, Empire, Républiques. Connue tant de bouleversements, guerres, révolutions, cataclysmes, épidémies ... et qui en 1929, disait, bientôt un homme ira marcher sur la lune, j'en ai rêvé, je l'ai vu ... Les amoureux n'ont plus leur place là-haut.

Seul, un peu perdu dans ce grenier, la sueur au front dans la chaleur des tuiles rouges, cuites au soleil, avec la crainte d'être surpris à tout moment, je me sens vulnérable, de plus en plus angoissé ... Ai-je raison de persévérer ? La sagesse me pousse à battre en retraite et pourtant j'en ai besoin de ce morceau d'étoffe rouge. ... Je vais, j'en suis sûr mettre la main dessus, je me dois d'aller à fond au bout, de ne pas abandonner. Je me donne un peu de temps pour arriver à mes fins et ne pas rester sur ma faim !

Euréka ! Enfin la récompense se précise. Derrière un amoncellement de vieux cartons à chaussures, celles-ci depuis longtemps usées, je découvre avec le même plaisir que Christophe Colomb l'Amérique, les hampes couleur bleu de ces drapeaux désirés.

Je suis comblé ! Je la tiens ma proie ! Je ressens une joie dans tout mon être, déjà heureux d'avoir réussi dans mes recherches, au risque de me perdre.

Ciseaux en main, après avoir enlevés ficelles et journaux s'offre à moi cette partie écarlate, ce rouge flamboyant, ce rouge du drapeau tricolore, cette étoffe rouge dont j'ai tant besoin.

Sans faiblesse, sans honte, satisfait, je coupe ... certes pas beaucoup, quelques 3 à 4 centimètres carrés en bas, près de l'ourlet ... mais je m'en doute aussi, c'est déjà trop. Pour l'instant parons au plus pressé, j'en ai besoin de ce petit carré magique, les remords viendront plus tard.

Oui j'en ai vraiment besoin, les grenouilles m'attendent ! ... elles coassent paisiblement pour l'instant !

Rapidement je remets tout en place, journaux et ficelles ... Satisfait, je quitte ce grenier inquiétant pour me retrouver au rez-de-chaussée où enfin je respire. J'ai l'impression d'avoir échappé à un danger ... n'étais-je pas à la porte de l'enfer !

Pour l'instant, je suis comblé, j'ai mon chiffon

rouge, personne ne m'a surpris, c'est le moment, en avant pour la pêche. En avant pour le destin funeste des batraciens. A moi de jouer, de démontrer mon adresse, dans la cruauté face à ces bêtes inoffensives, utiles et paisibles.

Ce fut un régal. Au-delà de mes espérances ! Merci petit chiffon rouge ! Plusieurs douzaines de ces innocentes grenouilles, prises et enfilées vivantes par la gueule à une fourche en bois d'osier vert. Sacré tableau de chasse. J'en éprouvais une grande fierté, mieux que Tartarin de Tarascon revenant presque bredouille de la chasse.

Qu'elles sont belles ... comme elles sont grandes ces grenouilles dont les cuisses seulement feront ce soir le régal du palais, des connaisseurs, cuites avec une persillade, un doigt aillé, accompagnées d'un petit vin blanc "aligoté". Tout un programme heureux pour un plat de choix grâce à moi.

Oui mais ces connaisseurs, ces adultes, posent des questions gênantes.

Comment as-tu fait ... à quel endroit ... avec qui ... avec quoi ... et chacune et chacun de m'assaillir de questions, jusqu'au moment, n'y tenant plus, où j'expliquais que ces petites bêtes succulentes se pêchent avec un chiffon rouge.

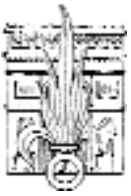
Mais où as-tu trouvé ce chiffon demande ma mère ? Et j'avouais en soulageant ma conscience. J'avouais, tout penaud, tout honteux, je racontais dans le détail mon odyssée ... mais peu fier, m'attendant au pire.

Quelle leçon de morale !

Aucune reconnaissance ces adultes ! Marqué à vie de ce sacrilège, je serai !

Une véritable indignité me poursuivra ... Un crime de lèse drapeau, un acte sans qualificatif, plus qu'horrible d'avoir mutilé le drapeau ... le drapeau de la France.

La punition pour cette action vile et déplacée fut une fessée de ma mère. Fessée pas trop dure, car les mains de ma mère, je le sentais, étaient retenues, soucieuse de ne pas marquer le fils qu'elle adorait,



tout en estimant qu'il fallait une juste sanction pour une faute, faute grave ... de jeunesse disait-elle. - j'avais 10 ans.

Ma première histoire se termine. Je me suis repenti de ma faute, il y a bien longtemps. J'ai fait amende honorable, affirmant que de ma vie, je n'ai plus martyrisé aucun drapeau, bien au contraire, vous le constaterez dans mon second récit.

Je ne peux m'empêcher au terme de ce récit peut être un peu long, de vous présenter cette réflexion soixante quinze ans après ... c'est comme si

c'était aujourd'hui ! Quel merveilleux ordinateur ce cerveau humain qui vous restitue des souvenirs avec autant de précision. Telles ces périodes où l'eau n'était pas courante (mais du puit), où la lampe à pétrole fumait des fils noirs dans la cuisine près de la cheminée bourrée de bûches de bois, qui éclataient en feu d'artifices devant mes yeux émerveillés.

Il y a bien longtemps, j'avais 10 ans.

Il me semble que c'était hier.

(A suivre)

**R. Taurand**

## MAI 1947, PREMIERES EXPERIENCES INDOCHINOISES

Vingt quatre heures avant d'arriver au Cap Saint Jacques, à bord du "Maréchal Joffre", nous croisons un navire hollandais qui rapatrie des légionnaires et de nombreux militaires de la régulière qui ont connu la captivité japonaise. Sur notre raffiot ce ne sont que "Hourras" envers les copains qui rentrent en Europe. Munis d'un porte voix, ils nous crient "Ayez confiance les gars ! On ne meurt pas tous". Nous les regardons encore longtemps avant de s'estomper à l'horizon.

Cap Saint Jacques. Nous allons y jeter l'ancre et stopper les machines pour quelques heures. Les superstructures de nombreux navires japonais coulés émergent de la mer ; de nombreux requins tournent autour de notre navire avalant des bouteilles de bières jetées par quelques uns des nôtres.

Saïgon. La musique de la Légion Etrangère nous attend sur le quai ; cela remue les tripes d'entendre "le Boudin", surtout pour nous les jeunes.

Après le débarquement, notre renfort, de la valeur d'un bataillon, est dirigé vers le célèbre camp Pétrowski à la sortie de la ville. En raison de la chaleur, chacun se met à la recherche d'un coin d'ombre après avoir acheté quelques bananes et une cannette de bière.

Je me porte volontaire avec mon pote Moreau, un titi parisien, pour monter la garde. Lorsque arrive notre tour, pour la dernière relève de la nuit, nous nous trouvons très mal à l'aise car de nombreuses bestioles brillantes voltigent tout autour

de nous. Le sergent cherche à nous rassurer en indiquant que ce sont des lucioles. Au petit jour, Moreau et moi, voyons passer au fil de l'eau du fleuve notre premier cadavre venant, semble-t-il de Cholon, quartier réputé pour les crimes qui s'y commettent.

Vers huit heures du matin, nouvel appel à des volontaires pour donner du sang, en échange d'un bon casse-croûte et d'une demi journée de quartier libre. Ils sont si nombreux que beaucoup sont refusés faute de camions pour les transporter mais notre petit groupe est pris.

Passant devant une infirmière, elle me déclare "Vous êtes costaud, nous allons prendre deux flacons". Imaginez la suite : piqué sans ménagement avec une aiguille épaisse, de fabrication japonaise, il me faut attendre sagement que les flacons se remplissent tout en les tenant à la main. Aussi, une fois terminé, je tombe dans les pommes en me levant.

Après un bon repas, arrosé d'un bon pinard auquel certains gars font un hommage appuyé, nous nous retrouvons au marché Catinat, installés à la table d'un bistrot pour siffler une bonne bière. A côté de nous, des marins rigolent autant qu'ils le peuvent, et l'un d'eux nous apostrophe : "Eh ! Les légionnaires, voulez-vous monter avec une nana ? Ne cherchez pas plus loin, prenez la petite". Cette apostrophe nous fait réaliser l'état dans lequel nous sommes : de jeunes hommes solidement bâtis, longuement privés et subitement environnés de belles femmes peu farouches. Elle est mignonne : pour ma part je ne suis pas long à me décider mais pas le premier non plus. Attendant mon tour, un infirme vietnamien vient pro-



poser de nous faire les lignes de la main. Je suis le seul à accepter, par curiosité. Ce qu'il me dit va se révéler en partie vrai : *“Vous rentrerez en France un peu malade mais avec du pognon”*.

Peu de temps après, c'est à moi de rejoindre la belle pour enfin connaître ces quelques instants de bonheur annoncé, à mille lieux d'imaginer jouer *“La grande illusion”*. Jugez-en vous-même : au moment de me trouver transporté au Nirvana, dans un état second, notre jolie congaië se met à se coiffer et à chanter la célèbre chanson *“J'attendrai le jour et la nuit...”*. En moi-même : *“Minute de silence !”*... Je crois que quelques gars n'ont pas dû aller jusqu'au bout.

Le lendemain nous sommes répartis dans différentes unités. Partant pour le 3<sup>ème</sup> REI, au Tonkin, avec Moreau, je perds ainsi René et Jacques, mon pote de Calais.

Haïphong. Après trois jours de mer, le débarquement a lieu vers 21h. Au menu du souper... *“caisses de grenades”*. Consternation ! Les gars se sont complètement trompés, prenant les caisses de munitions au lieu des caisses de vivres. Nous ne pouvons que rester sur notre faim.

C'est ainsi que quelques jours plus tard, je me retrouve avec plusieurs gars à la 4<sup>ème</sup> Compagnie du Lieutenant Antoine Mattéi et, Moreau, à la 2<sup>ème</sup> Compagnie avec la Capitaine Cardinal.

Ce qu'il s'est passé ensuite ? C'est une autre histoire.

**Légionnaire Louis Devaux  
Ancien de la 4<sup>ème</sup> compagnie  
du 1<sup>er</sup> bataillon du 3<sup>ème</sup> REI**

## POUR UN PEU DE RABOT DE POISSON

Calais. Un ancien légionnaire, très ancien même, m'avais dit : *“Tu pars à la Légion ! Eh bien, souviens toi ! Ne te laisse jamais marcher sur les pieds, respecte les gradé mais fais voir que tu es un homme”*.

Avril 1947, camp de Kamésis. Une vingtaine de tentes *“marabout”* se dressent sur le champ de manœuvres ; trois jours sous un soleil de plomb ; tirs avec nos fusils Lebel... *“Qu'ils sont lourds !”*. Pour l'enterrement du prince Aage de Danemark, j'ai vu des gars tomber dans les pommes lors du *“Présentez armes”*. Je n'en étais pas loin du tout.

Pour commencer, notre groupe est puni par le lieutenant parce qu'un gars a volé quelque chose, à ce qu'il parait. Comme il ne veut pas se dénoncer, la punition tombe : tenir notre fusil à bout de bras durant dix minutes...A la fin, le groupe est à terre mais le salopard qui a fait le coup ne s'est pas dénoncé.

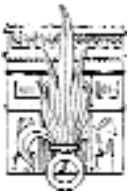
C'est la veille de notre retour au quartier Viénot à Bel-Abbès que l'incident arrive, vers midi. Nous étions entrain de manger dans nos gamelles, tous en cercle, en se racontant des blagues. Le cuis-tot gueule : *“Qui veut du poisson ?”* Jamais je ne vais au rabiot mais ce jour là il y a du poisson. Etant ori-

ginaire d'une famille de marins, j'dis aux copains : *“Allez les gars, au rabiot !”*. A trois, on se met en colonne mais, derrière moi, un gars me prend par la manche pour me tirer en arrière et se mettre à ma place.

Les copains me regardent en me disant : *“Reprends ta place !”*, ce que je fais mais le gars, un italien, recommence son manège plusieurs fois puis me bouscule. C'est là qu'intervient un sergent qui, sans rien demander, me retourne et me gifle. Là, je vois rouge et les paroles de mon vieux légionnaire de Calais me reviennent à l'esprit et cela me sort de la bouche ; *“Vous avez de la chance d'avoir des galons !”*.

Il enlève son képi puis me dit : *“J'suis ton homme, suis moi”*. Mes jambes se mettent à jouer des castagnettes ; que va-t-il m'arriver ? J'en ris encore bien des années plus tard car il fallait voir tous les légionnaires nous suivre de loin en se planquant derrière les arbres.

*“Arrête !”* me souffle le sergent, ce que je fis. J'le regarde et il m'envoie un coup de poing puis deux ; moi, je n'ose frapper. Enfin, il me donne un coup dans les parties qui ne fait que m'érafler. J'me plie en deux, faisant croire qu'il m'a touché puis, me



redressant, j'lui mets un directe sous le menton.

Il me tend la main et me dit : *“T'es un bon légionnaire”*. Il fait demi tour et demande aux gars ce qu'il s'était passé. Bien entendu, les gars disent au sergent que c'est l'Italien qui a commencé si bien qu'il chope quelques jours de tôle.

Le soir, seul dans notre marabout, je vois arriver mon sergent avec deux bidons de pinard. Moi qui ne bois pas, j'en prends une *“quitte”*.

Par la suite, j'apprendrai qu'il est allemand, *“un vieux”* de la Légion. Quand il est de garde à la

caserne et me voit sortir avec les copains, deux ou trois fois, il me met une pièce dans les mains pour boire un coup à ma santé.

Il partira en Indochine en même temps que moi. Hélas, il se fera tuer dans la région de Hué. Ce jour-là, j'ai perdu encore une fois un ami. L'emmerdeur de Kamésis, quant à lui, est venu s'excuser à sa sortie de prison et l'on est devenu amis.

**Légionnaire Louis Devaux  
Ancien de la 4<sup>ème</sup> compagnie  
du 1<sup>er</sup> bataillon du 3<sup>ème</sup> REI**

## POESIES

### LA-BAS Au colonel Dominé

Nous sommes au rempart, la nuit. Il pleut. Gluante  
Est la terre où le pied glisse, mal affermi ;  
L'odeur fade des morts recouverts à demi  
Nous arrive du bas de la brèche béante.

Des jurons suppliants passent dans l'air, parmi  
Les plaintes des blessés qu'exaspère l'attente ;  
On sent venir l'assaut. Va pour l'assaut ; contente,  
Ma troupe de son mieux recevra l'ennemi.

Et, je rêve d'un nid tout plein de chères choses,  
Où flotte le parfum d'une femme et des roses,  
Où des tapis profonds assourdissent les pas.

Je rêve d'une voix qui chante un peu ; je rêve  
A cette voix se faisant rauque et brève...  
Nom de Dieu, les voila qui montent : Tirez bas.

**Capitaine de Borelli, Tuyen-Quan 1885  
N° 65 de “La Légion Etrangère” mai 1936**



## SANS TITRE

Le 30 avril 1928, le légionnaire Edgard Dujardin de la 3<sup>ème</sup> Compagnie d'Instruction, écrit à Saïda une longue et pathétique fresque lyrique sur le sacrifice des héros de Camerone. Il la dédie au colonel Rollet en qui, "pour nous tous légionnaires, s'incarne l'esprit héroïque et se perpétuent les traditions glorieuses de la vieille Légion". Il termine ainsi, par ces deniers vers :

Bientôt, sous les assauts toujours renouvelés  
 Qu'aident sournoisement la flamme et la fumée,  
 Les légionnaires vont se trouver accablés.  
 C'est le dernier élan, la suprême ruée  
 Et la brèche, la brèche héroïque est forcée.  
 Au milieu des clameurs, des plaintes des mourants,  
 Le carnage est affreux : on s'acharne, on s'obstine.  
 Aussitôt entourés, les derniers survivants  
 Offrent stoïquement, pour mourir, leur poitrine.  
 Mais, d'un geste impérieux, l'officier mexicain,  
 Relève soudain les trop prompts baïonnettes.  
 Alors, l'un des vaillants lui dit, d'une voix nette :  
 " Nous ne nous rendrons pas, si vous ne nous laissez  
 Nos armes, colonel, et si vous ne soignez  
 Le lieutenant blessé que voici. " L'officier  
 Mexicain qu'émeut tant de touchante noblesse  
 Tant de fidélité, de dévouement, acquiesce :  
 On ne désarme pas ces braves non vaincus  
 Et les honneurs leur sont spontanément rendus.

Ô légionnaire, en ce jour qui magnifie,  
 Ceux qui pour un serment surent donner leur vie,  
 Jurons nous d'imiter ces glorieux devanciers,  
 Et que, comme eux, au sein de combats meurtriers,  
 Quel que soit le hasard de notre destinée,  
 Nous tiendrons, nous aussi, la parole donnée.

**Légionnaire Edgard Dujardin**

**Extrait de son poème intégralement publié dans**

**"Légion notre mère, anthologie de la poésie légionnaire 1885-2000" Editions Italique**

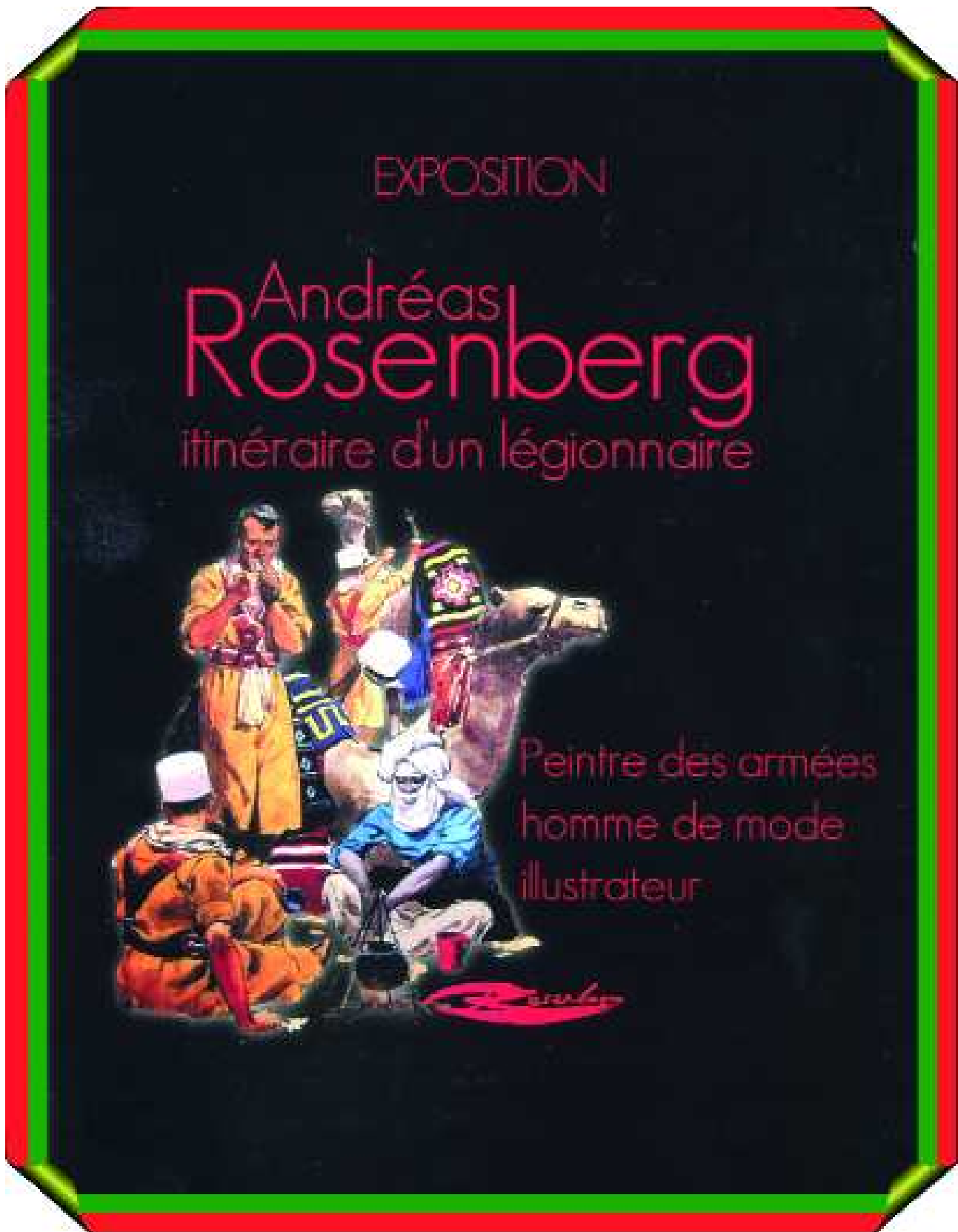
## REMERCIEMENTS

Pour terminer ce nouveau numéro du Trait d'Union, je profite du peu d'espace restant pour raconter, à mon tour, une anecdote.

Un jour de décembre dernier, j'ai trouvé dans ma boîte à lettres un recommandé m' enjoignant de venir chercher une lettre ou un paquet à la poste la plus proche. Je vous fais grâce des détails et vous dirais seulement que je venais récemment de mettre un terme à des mois de "bagarres" juridiques avec mon employeur au travers de... "recommandés" ! Et voilà que tout recommençait soudain. Je me rendais donc à la poste (un peu à reculons) pour récupérer ce fameux courrier. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque, paquet en main, je découvris qu'il s'agissait "seulement" d'un livre... livre que je n'avais d'ailleurs jamais commandé ! L'affaire aurait pu s'éterniser s'il n'y avait pas eu une petite carte à l'intérieur dudit paquet, petite carte qui m'a beaucoup touchée. Je voudrais donc, ici, remercier le Colonel Benoît Guiffroy pour son geste généreux et son sympathique cadeau de Noël. Merci également à tous les membres de l'Amicale; qui m'avez toujours témoigné beaucoup de gentillesse, et ce, malgré mon statut de "membre sympathisant".

**Jean-Michel LASAYGUES - Membre sympathisant**





Le catalogue de l'exposition Andreas Rosenberg voir les informations en page 6 de ce numéro.

Dernière de couverture, quelques images de l'inauguration en présence  
de Monsieur le Premier Ministre Pierre Messmer.

